

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

24e Année

FEVRIER 1979

N° 196

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le

Dimanche 11 février 1979, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

La Bibliothèque sera ouverte à 9 h 15.

Programme de la séance :

Conformément aux Statuts de la Société, la séance de février
est une Assemblée générale au cours de laquelle est présenté le
bilan de l'année écoulée. Nous entendrons donc les rapports
de la Secrétaire générale
de la Bibliothécaire
du Trésorier.

Il sera procédé ensuite à l'élection pour le renouvellement
du tiers sortant du Conseil de Direction. Viennent à expiration
cette année les mandats confiés il y a trois ans à :

Monsieur BERNARD
Monsieur DUPONT
Mademoiselle GUITTON
Monsieur LE BERT
Monsieur LE CADRE
Monsieur VINCENT.

Nous rappelons que tous les membres actifs de la Société
sont éligibles et rééligibles. Les personnes désirant poser leur

candidature voudront bien la faire connaître par lettre adressée au siège de la Société, le plus rapidement possible.

L'élection a lieu à la majorité simple.

Après ces formalités, nous entendrons une causerie :

" La stratigraphie du Paléolithique supérieur et les difficultés rencontrées par les préhistoriens d'autrefois pour la reconnaître ", par Monsieur LESAGE.

Cet exposé sera suivi par une projection de diapositives sur le Paléolithique supérieur.

Admission de nouveaux membres.

- Mademoiselle Sylvie PROTIN,
70, rue du Coudray, 44000 NANTES,
présentée par M. Bellancourt et M. Dupont.
- Monsieur François CAMELLO,
13, rue Charles-Dickens, 44800 SAINT-HERBLAIN,
présenté par M. de Pertat et Mlle LEBLOUCK.
- Monsieur Michel LANDRIEAU, Architecte,
10, rue du Rossignol, 44620 LA MONTAGNE,
présenté par M. Fréor et M. Le Bris.
- Monsieur Lionel LANDRIEAU,
10, rue du Rossignol, 44620 LA MONTAGNE,
(membre junior).

Rappel d'adhésion :

A été admis à la séance du 14 janvier :

- Monsieur PIERRE Jean,
6, rue du 1er Mai, 44200 NANTES,
présenté par M. Josso et Mlle Leblouck.

Note importante.

La cotisation demandée aux membres de la Société Nantaise de Préhistoire, soit 30 francs, est de beaucoup la plus faible de celles réclamées par les sociétés faisant le service d'une publication régulière.

Or, depuis que son montant a été fixé, le coût des affranchissements a considérablement augmenté. Il en a été de même des livres et impressions.

Il est probable que nous allons nous trouver dans la nécessité de majorer la participation aux frais.

Nous ne voudrions cependant pas que cette décision soit une gêne pour les moins favorisés et un obstacle à l'étude du passé de notre pays. Il sera demandé au Conseil de Direction, qui doit se réunir au cours du présent mois, de trouver une formule donnant satisfaction à tous.

Nous insistons par contre pour que les personnes n'ayant pas réglé leurs cotisations, parfois depuis plusieurs années, et qui néanmoins reçoivent leurs bulletins, se mettent à jour. Elles nous éviteront de faire encaisser les sommes dues par l'intermédiaire des préposés des P. et T. et de leur créer des frais supplémentaires.

Informations.

Nous lisons dans le Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France annonçant les activités de février 1979 :

Samedi 10 février, à 14 h 30, au Muséum - Section Sciences de la Terre - Communication de Monsieur Barbaroux, Maître assistant à l'U.E.R. des Sciences de la Nature : Aperçu sur le quaternaire de la région nantaise.

Mercredi 14 février, à 15 heures, au Muséum - Séance publique d'initiation à la Minéralogie.

Projection de diapositives avec commentaires par M. R. Massé.
Projection du film : "L'éruption de la Montagne Pelée".
Présentation d'échantillons provenant de volcans.
Entrée gratuite. Durée prévue : 1 h 30.

Nous ne saurions trop insister pour vous recommander d'assister à ces deux réunions en raison de leur grand intérêt.

LES FOUILLES DE NOS DOLMENS ET SITES ARCHEOLOGIQUES RACONTEES PAR LES PREHISTORIENS D'AUTREFOIS

(suite)

Nous avons vu les résultats intéressants des fouilles effectuées en août 1879, par Pitre et Georges de Lisle, au tumulus de la Roche, à Donges. Malheureusement, ici comme au Petit-Auverné, pour le dolmen de la Couronne Blanche, leurs travaux avaient attiré l'attention sur le monument. Malgré les précautions qu'ils

avaient prises pour assurer la conservation du dolmen, de malencontreux chercheurs en bouleversèrent toute une partie deux ans plus tard, en 1881.

Les deux archéologues poursuivirent leurs fouilles à Donges en entreprenant, au cours du même été 1879, celle du tumulus des Pierres. Celui-ci se présentait comme une petite éminence au sommet de laquelle des blocs dispersés et les matériaux d'une carrière étaient les débris d'un dolmen, en partie exploité pour l'entretien d'une route.

La fouille de cette ruine "mit à découvert une série de compartiments carrés formant la croix, et dont les parois étaient marquées ça et là par des supports presque tous privés de leur table. Au sud et à l'ouest, deux dolmens terminaient encore le chevet et le bras gauche du monument... Le dolmen de l'est était composé d'un quartier de roche arrondie d'une pesanteur formidable. Il reposait sur des montants grêles qui ont fléchi."

Ce genre de construction, dans lequel "d'énormes roches aussi épaisse que larges... sont soutenues en l'air par de maigres piquets de granit", a suggéré à Pitre de Lisle une comparaison : "une chaloupe retournée et enfoncée sur ses mâts donne à peu près le profil de cette superposition". Mais il a observé aussi les astuces employées pour compenser les inconvénients de cette architecture : les supports sont obliques et placés près du centre de la table, qui déborde et peut être soutenue par un blocage en pierres sèches qui en même temps maintient en place les montants ; le tout étant consolidé par un remplissage compact et résistant montant jusqu'aux deux tiers de la hauteur ; aussi les objets recueillis se trouvaient-ils très au-dessus du sol, vers le milieu de la hauteur des montants.

Il fut découvert dans ce dolmen : plusieurs outils de silex dont deux couteaux, l'un de silex jaune, long de 10,5 cm, l'autre de silex noir, long de 13 cm ; un beau percuteur en quartz ; une molette et un polissoir en grès ; une amulette en quartz blanc veiné de noir ; des fragments de vases dont un sigillé ; deux fusaïoles et une dent de cheval. (P. de Lisle : Dictionnaire Archéologique de la Loire-Inférieure.)

Le mois suivant, c'est-à-dire en octobre 1879 - les fouilles étaient rapidement menées à l'époque ! - Pitre de Lisle commençait celle d'un troisième mégalithe de Donges : le dolmen de la Vacherie, dont nous avons déjà parlé en évoquant les jeux de Gargantua que rapporte la légende. Ce monument était alors entouré de solides palissades par les soins de la Compagnie des Chemins de Fer d'Orléans, et ce ne fut qu'après bien des démarches

que la fouille en fut permise.

Il se composait d'une énorme table de granite de 4,67 m x 2,65 m x 0,60 m, soutenue d'un côté par un support, et s'appuyant de l'autre sur le sol. Deux autres blocs existaient à proximité.

La couche supérieure de terre contenait du charbon et des poteries récentes provenant de l'époque de la construction de la ligne de chemin de fer : en effet, une cantine avait été installée sous le dolmen ! En dessous, sous une sorte de croûte sableuse et compacte, les terres, mélangées de trace de charbon, renfermaient des poteries brisées, d'une pâte grossière, dont l'une avait sur le bord une série de coches faites avec le doigt ; des silex taillés en éclats allongés ; une hache-marteau en diorite verte, brisée par le milieu. Il y fut trouvé également des fragments de poteries plus récentes, entre autres un goulot d'amphore romaine, ce qui ne parut guère étonnant, car en 1850 on avait déjà découvert sous ce dolmen une pièce d'or d'Antonin. (Bull. de la Soc. Arch. et Hist. de Nantes et de Loire-Inf., T. 20, 1881. - P. de Lisle : Dict. Arch. de la L.I.).

Sautons quelques années. Au cours de l'une d'elles, 1882, on peut noter la fouille par P. de Lisle d'un tumulus de Saint-Lyphard, dit la Maison-Gergo. Il était situé au sud de Bréca, sur le bord de la Brière. C'était une butte ovale de 22 mètres de long sur 16 de large, au sommet déprimé comme par un affaissement. L'ouverture d'une tranchée permit la découverte de trois supports, à la base desquels ne furent trouvées que des parcelles de charbon mêlées à de l'argile compacte.

En 1882 aussi, de Lisle reprit la fouille de la Bosse du Pez à Saint-Nazaire, et compléta ainsi qu'on l'a déjà vu les découvertes faites par M. Thubé en 1877.

1883 fut de nouveau pour Pitre de Lisle une année de fouilles importantes. La plus remarquable fut celle du dolmen du Grand Carreau Vert à Saint-Michel-Chef-Chef.

Ce dolmen se manifestait par quelques pointes de roches dépassant ça et là d'une sorte de butte. Une fois dégagé, le monument apparut d'un plan très bizarre : "une sorte de galerie brisée au centre et flanquée de trois caveaux rectangulaires, deux à l'ouest et un à l'est"; elle était recouverte partiellement par une dalle, et une seconde dalle subsistait sur l'une des petites chambres de l'ouest. Le dolmen contenait une forte couche de terre végétale mêlée de pierres, puis, au-dessous, un terreau compact, rougeâtre, et, au fond, un lit d'argile jaune pâle, dure, "battue comme l'aire d'une ferme bretonne et couvrant le fond de tout le monument".

Les objets découverts étaient posés sur cette argile, mais sans y adhérer, et se trouvaient empâtés dans le terreau rouge de la seconde couche.

Dans le couloir central du monument, il fut trouvé : plusieurs silex (deux lames, une scie, un beau grattoir double en silex violet, une flèche tranchante) ; une sorte d'amulette percée d'un trou ; et surtout huit vases entiers et cinq autres en morceaux et incomplets. Mais écoutons la découverte du premier vase : "Nous venions à peine d'effleurer le sommet de la terre rouge lorsqu'un coup de pioche fit tout-à-coup rouler un gros vase, rond comme un boulet de canon, et tellement dur que le choc le fit sortir de son alvéole de terre sans presque l'entamer ; il est en argile rugueuse, couleur d'ocre, et à première vue, ressemble assez à une vieille tête de mort. Cette trouvaille nous avertit de nous tenir sur nos gardes, et laissant les piocheurs s'escrimer sur une partie moins avancée du monument, nous continuons seuls la minutieuse besogne du triage des terres." On comprend alors la sollicitude dont ils ont ensuite entouré un autre vase : "Il était tourné de côté, l'ouverture collée sur la paroi du montant. Après avoir dégagé à la pointe du couteau les terres qui l'englobaient, nous soulevons avec des précautions maternelles ce doyen de la poterie celtique ; sa taille est exceptionnelle... elle dépasse 240 mm". Il s'agissait d'un gros vase rond, poli, avec sur le côté un oreillon percé d'un trou. Les autres vases découverts comprenaient : un petit gobelet à fond plat ; une coupe en terre violacée, toute ronde, tournée de côté comme le gros vase ; une urne très fine de pâte, en terre noire ; un vase en forme de pot à fleur ; une large écuelle en terre brune peu cuite ; un pot en terre très épais, dont la base s'élargit et les bords sont tout droits, en fort mauvais état. Parmi les cinq vases trouvés par morceaux, deux avaient des oreillons pointus sur le côté.

Dans la chambre du nord-ouest, celle encore recouverte d'une dalle, il fut trouvé : une hache polie en silex ; deux flèches tranchantes ; un outil en silex, épais, triangulaire et retouché sur les bords, qualifié d'éclatoir ; un polissoir à main en grès; et quatre poteries en terre grossière, brisées et incomplètes.

Une petite chambre était formée dans l'axe de l'allée par la séparation d'un montant transversal ; elle ne contenait que quelques éclats de silex, des fragments de poterie et un bloc de terre cuite.

Enfin, la chambre de l'est contenait : des silex, dont un couteau en silex noir ; une hache-marteau en roche dioritique altérée, brisée par le milieu ; des percuteurs en quartz ; et comme poteries : un petit vase en terre rugueuse ; le côté d'un vase en terre noire, avec un oreillon percé d'un trou ; et un

plateau ou couvercle formant une sorte de carène sur le pourtour, mais brisé.

Au total, Pitre de Lisle dénombre 18 vases, 16 outils et armes en silex et deux haches polies. Il semble cependant, d'après sa description, que le nombre des vases soit plus élevé et atteigne 20 ou 21, tant entiers que brisés.

Il ne fut pas trouvé d'ossements ; mais il y avait partout des charbons et des cendres. (Bull. Soc. Arch. de Nantes, T. 25, 1886).

Malgré les qualités qu'on reconnaît à Pitre de Lisle, le récit de la fouille de ce monument, remarquable par son plan transepté et par la richesse de son mobilier céramique, nous inspire de nouveau le regret des méthodes trop rapides et encore brutales de l'époque. Le grand défaut de ces recherches séculaires est d'avoir été trop précoces. On rêve à ce qu'apporterait de nos jours la fouille d'une telle sépulture, à la lumière des connaissances acquises depuis lors.

La même année 1883, P. de Lisle fouilla avec Xavier de la Touche le tumulus de la Vallée, à La Plaine. Cette sépulture avait été violée, et ils n'y trouvèrent que quelques éclats de silex, des débris de poteries et de nombreux fragments de charbon.

Ce fut ensuite le tour d'un monument très intéressant, le dolmen du Moulin-Péret, à Corsept. Il se trouve (encore) dans un jardin. P. de Lisle décrit "les ruines d'une grande allée couverte dont les belles pierres étaient en partie adossées aux murs de cet enclos. Les constructions nouvelles sont si bien juxtaposées sur ce vieux monument qu'une grande pierre debout, sorte de menhir précédant la galerie dolménique, est maintenant renfermée dans une étable. Le plan général du monument forme une équerre ; une galerie composée de trois énormes tables se dirige de l'est à l'ouest, tandis que la base orientée nord-sud affecte de moindres dimensions". Cette seconde partie est couverte par deux dalles.

La fouille a consisté à "dégager la chambre du fond, à l'ouest, le dessous de la seconde table, et une partie de la petite allée. Le remplissage se composait d'un terreau noir, léger, et qui, selon toute apparence, avait remplacé le blocage ancien. Une poterie absolument semblable à certains vases des tumulus du Finistère se trouvait sous la table de la première allée. Malheureusement, nous n'en avons eu qu'un fragment. C'est le seul spécimen de ce genre que nous connaissons en Loire-Inférieure. Quelques autres débris de vases et des éclats de silex, tels furent les seuls résultats de ces fouilles. Il est évident que ce beau dolmen avait été fouillé et saccagé autrefois." (Dict. Arch. de la L.I.).

Précisons que le dolmen du Moulin-Péret est une sépulture mégalithique coudée, appartenant au même groupe que les Pierres Plates (Locmariaquer), Luffang (Crach) et le Rocher (Le Bono), dont les deux premiers surtout sont bien connus pour leur décor gravé. A ce même groupe appartenait aussi le dolmen de la Villa Pétard, au Clion, dont nous avons parlé à propos des travaux du baron de Wismes.

Un autre monument de Corsept fut visité un peu plus tard, en 1885, par P. de Lisle : le dolmen du Pont-Sorbé. Déjà en partie détruit, il comprenait six supports et une large dalle de couverture appuyée sur la pierre du fond. Il y trouva "quelques poteries noires très épaisses et réduites en morceaux, des silex, du charbon, et un beau percuteur en quartz." (Dict. Arch. de la L.I.).

Quelques années se passent, et en 1890 nous retrouvons Pitre de Lisle à Guérande, fouillant le monument de Boga ou Brétineau.

Voici comment il le décrit dans son Dictionnaire Archéologique : "Qu'on se figure une immense jetée de près de 80 mètres de long sur 13 de large, flanquée sur les parois par des alignements de pierres debout. Ces blocs, dont la hauteur au-dessus du sol est de 1,50 m en moyenne, sont tantôt droits et allongés comme des menhirs, tantôt irréguliers et bruts ; quelques-uns sont aplatis à la partie supérieure comme les supports d'un dolmen. Leur tête dépasse un peu le terre-plein qu'ils servent à retenir, et qui se compose de terre et de pierrailles. J'ai compté 40 blocs dans la ligne du sud ; celle du nord sert de clôture à une pièce de terre. Ce monument est orienté nord-est - sud-ouest...".

Au moment où il entreprend ses travaux, P. de Lisle révise un peu sa description. Il précise que la forme générale de l'enceinte est celle d'un trapèze très allongé de 71 mètres de long et 8 à 12 mètres de large, et que la hauteur des blocs varie de 2,30 m à 1,60 m. A l'est, il en compte encore 52, bien en ligne et si rapprochés par endroits qu'ils se trouvent presque juxtaposés.

(A suivre)